

« C'est TOUJOURS les mêmes »



Dans cet article nous allons tenter de développer une hypothèse à propos du racisme. Cette hypothèse a été formalisée par une amie, sociologue et féministe, sous l'expression de *biais de perception des minorités*^[1] *stigmatisées*. Elle s'appuie sur deux travaux sociologiques dans lesquels il est notamment constaté une tendance à surévaluer la présence des femmes dans les postes universitaires^[2], et une tendance à surévaluer la prise de parole de filles dans les classes scolaires^[3]. A partir de là, notre amie a formulé l'hypothèse d'un biais de représentation des catégories opprimées que l'on définira pour le moment comme « *tendance à surévaluer la participation de personnes appartenant à des catégories stigmatisées à certaines sphères, activités ou phénomènes sociaux* ». Simple hypothèse, donc, mais que nous trouvons intéressante et sur laquelle nous allons essayer de réfléchir en la liant à la question du racisme à partir de quelques exemples.

Les membres de catégories stigmatisées, du fait de leur statut, sont exclus de nombreuses sphères sociales ou d'activités valorisées, à responsabilité etc. Nous formulons ici l'hypothèse d'une tendance à les surévaluer, les croire majoritaires, voir même crier au *communautarisme*, au *lobby*, au *complot* etc. à la moindre exception à cette règle. Le stigmatisme n'a pas forcément besoin d'être visible, surtout si l'argumentaire est de type paranoïaque ou complotiste, comme la croyance en l'existence d'un *lobby juif*, *gay* ou *féministe* dans les médias ou le

monde politique. Dans ce type de cas l'argumentaire est d'autant plus fort qu'il repose sur une *croyance* et pas sur un argument critique. Une *croyance*, à l'inverse d'une théorie scientifique, n'avance aucun argument, elle ne prouve rien, mais de ce fait on ne peut pas non plus prouver l'inverse de ce qu'elle dit. Il est impossible de prouver que telle personnalité politique ou médiatique *n'est pas* homosexuelle ou ne s'est pas convertie en secret au judaïsme.

Autre exemple, extrêmement courant : les personnes portant le stigmate *noires* ou *arabes* sont souvent attachées aux phénomènes *antisociaux*, de *délinquance* etc. L'idéologue réactionnaire Eric Zemmour avait déclenché un pseudo-scandale en énonçant sur un plateau télévisé ce qui relève du lieu commun raciste : « *La plupart des trafiquants sont noirs et arabes.*^[4] ». Ce constat ne s'appuie évidemment sur aucune source, et pour cause : il n'y a pas de statistiques ethniques sur le sujet en France.

Ceci n'empêche pas ce cliché d'exister, et de donner du grain à moudre au discours populiste qui prétend « *dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas* ». Evidemment, l'expression « *tout le monde* » ne renvoie pas à un groupe social : il s'agit simplement d'un procédé rhétorique permettant la généralisation d'une opinion personnelle, opinion personnelle à laquelle celui qui parle essaie de donner le caractère d'une vérité générale. Ainsi « *ON constate quand même que la plupart des avocats sont juifs/des délinquants sont noirs et arabes/des membres du showbiz sont homosexuels* etc. »

Les populistes aiment mettre en avant le *bon sens populaire* contre le savoir des *experts*, ce qui est une fausse distinction : les soi-disant experts ne respectent pas forcément la méthode scientifique, de même que les outils critiques sont des outils intellectuels utilisables par n'importe qui dès lors qu'on prend la peine de les diffuser et de les vulgariser.

Des idéologues réactionnaires comme Eric Zemmour aiment prétendre qu'ils *disent tout haut ce que tout le monde pense tout bas*, or ce que *tout le monde pense tout bas*, par définition, s'appelle les *préjugés*. Et les préjugés sont souvent confirmés et validés par l'observation parce que (tout scientifique un peu formé le sait) on observe toujours ce qu'on *veut* voir. Si l'on *préjuge*, c'est-à-dire si on a déjà formé son jugement *avant* l'observation, l'observation validera le préjugé. Expérimenter *scientifiquement* c'est donc d'abord chercher à remettre nos préjugés en question.

Pour *voir* un phénomène il faut lui attacher des caractéristiques qui le rendent visible. Or, dans la question du racisme, le fait d'être blanc n'est pas une

caractéristique, il s'agit de la *norme*. C'est le fait d'être racisé qui est un *marqueur*, un *stigmaté*, parce qu'une *déviance* à cette norme.

Pour reprendre l'exemple des théories du complot : on parle de *complot juif* mais jamais de *complot protestant* alors même que la première puissance mondiale, les U.S.A, sont un pays protestant. Pareillement, la religion chrétienne a été imposée par la force dans toutes les vagues de colonialisme occidental depuis le Moyen-âge mais ce sont les juifs que l'on accuse de dominer le monde depuis des siècles, en dépit de toute logique et de toute donnée historique. Parce qu'être chrétien, dans le monde occidental, n'est pas stigmatisé, ce n'est pas une caractéristique particulière, c'est la norme. Elle ne se *voit* donc pas.

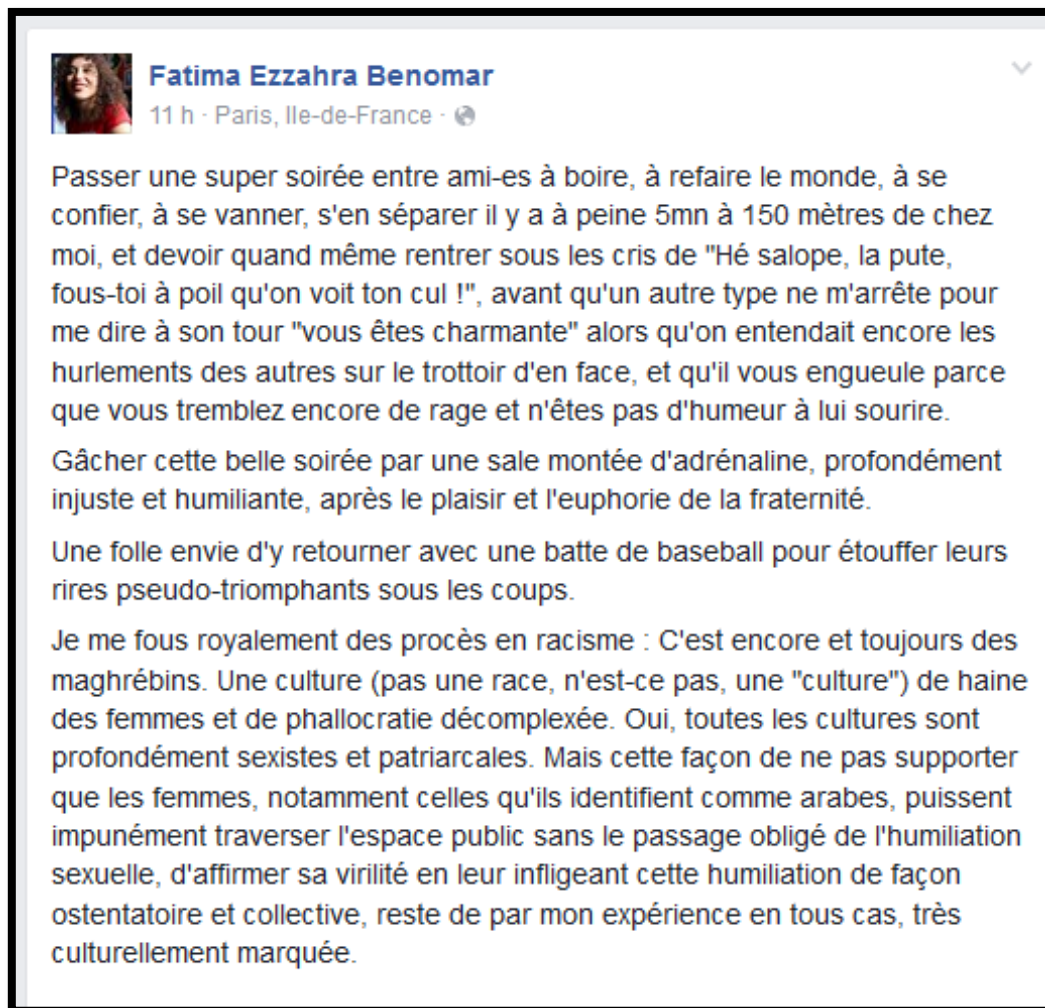
Tout les stigmates ne sont cependant pas les mêmes et ne donnent pas lieu aux mêmes lectures : l'alliance des U.S.A avec l'Etat d'Israël nourrit les théories sur le *complot juif*, mais l'alliance, depuis les années 20, des U.S.A avec l'Arabie Saoudite n'a jamais donné lieu à l'échafaudage d'une théorie du *complot wahhabite*. Pourquoi ? Parce que le stigmaté attaché aux arabes n'est pas d'être des *comploteurs* mais des *sauvages*. Le fondamentalisme religieux islamique est donc souvent analysé comme étant une *marionnette*, un *pantin* du véritable complot, forcément *juif*. Ceci parce que, dans l'imaginaire raciste, la figure de *l'arabe* est une figure de *sauvage*, qui ne peut donc pas être acteur de l'histoire. Le *sauvage* ne peut qu'être un *idiot utile*, en étant instrumentalisé par un maître.

Les complotistes jouant les apprentis géopoliticiens ne voient donc que des *juifs* et des *arabes*. Des *juifs* et des *arabes* dans leurs rôles respectifs du *fourbe* et du *sauvage*. La chrétienté blanche, historiquement dominante de façon écrasante, est pourtant totalement invisible sur leur carte de l'histoire du monde. A la rigueur on parlera des *Etats- Unis* mais nul stigmaté ethnico- religieux n'est attaché à ce pays, si ce n'est d'être *soumis aux juifs*. Dans la pensée complotiste, les U.S.A, pays blanc et protestant, sont un énorme corps neutre, un instrument sans signification réelle. Les Etats- Unis sont omni- présents dans le discours complotiste pourtant, seuls, ils ne *signifient* rien. Pour les complotistes, seul l'Etat d'Israël leur donne une signification politique.

Au quotidien, les personnes stigmatisées n'ont, la plupart du temps, rien besoin de faire d'autre que d'être simplement *là*.

Comme le disait cette dame allemande filmée en caméra cachée dans le documentaire *Noir sur blanc* de Günter Wallraf, pour justifier de refuser de louer un appartement à un homme noir « *C'est une autre culture, ça ne cadre pas. Ça n'a rien à voir avec du racisme. [...] S'il cuisine avec des épices ça sentira dans tout l'étage.* »[\[5\]](#)

On pourrait allonger la liste des exemples à l'infini : seule **leur** culture pose *problème*, seule **leur** musique est *trop forte*, seule **leur** cuisine sent *trop fort*, seule **leur** religion est *ostentatoire*, seules **leurs** enfants *traînent dehors*, seule **leur** couleur de peau est *visible*, seule **leur** transpiration *sent mauvais*, seul **leur** homogénéité sociale relève du *communautarisme*, seul **eux** refusent de *se mélanger*. Même **leur** sexisme et **leur** homophobie sont *particuliers*, ils ne les partagent pas avec les blancs, ils leur sont propres, liés à leur *culture* comme ne se prive pas de l'affirmer la militante féministe du Front de Gauche Fatima Ezzahra Benomar, dans un de ses statuts Facebook (partagé 26 fois à l'heure actuelle) :



Evidemment, de nombreuses femmes ont répondu dans les commentaires pour raconter leurs expériences de harcèlement, avec un *échantillonnage racial* bien différent. Mais ces témoignages divergents n'ont pas empêché cette publication d'être maintenue, ni le déferlement de commentaires racistes et réactionnaires décomplexés qui s'en est suivi.

Ce statut semble avoir été écrit sous le coup d'une rage parfaitement compréhensible, mais qui n'excuse cependant pas l'amalgame qu'elle fait, ni qu'il soit rendu publique sur un réseau social. Surtout que la position de Benomar

de *femme racisée de gauche* donne à ce genre d'amalgame raciste une légitimité symbolique extrêmement puissante. Cet exemple particulier de biais de représentation, à savoir la question des attitudes sexistes apparentées aux personnes racisées, est donc très délicate à évoquer. Mais c'est ce qui rend le fait de s'y arrêter justement si nécessaire.

Comme nous l'avons dit dans un autre article, la *culture* est devenue l'argument dominant du discours raciste. Or ce déplacement de discours implique déjà de réduire la *culture* à un phénomène principalement *ethnique* plutôt que *social*, comme s'il n'existait pas de cultures différentes au sein d'une même société, de culture de classe, de sous-cultures, de contre-cultures etc.

La culture est un phénomène de la vie sociale dans son ensemble, or Benomar utilise ici purement et simplement le terme de *culture* à la place du mot *race*. Le mot est différent, et elle le souligne, mais cependant l'opération est la même.

Dans un premier temps on ne voit pas sur quels critères, autres que physiques, Benomar a pu identifier l'appartenance de ses agresseurs à la *culture maghrébine*. « *Une culture (pas une race n'est-ce pas)* » dit-elle, mais cette *culture* là a visiblement la particularité de pouvoir se lire sur l'apparence physique, sinon sur quel autre type de marqueur s'est elle basée pour voir la *culture* de ses agresseurs ? Etaient-ils en train d'écouter du raï^[6] en mangeant un couscous à emporter au moment des faits ? (*ironie*)

On a finalement un schéma assez classique : on part de marqueurs raciaux biologiques, physiques, et on assigne ceux qui les portent à une identité ethno-culturelle monolithique et surdéterminant leur comportements. Ils sont non seulement de *culture maghrébine* mais en plus ils ne sont visiblement *que ça*, c'est *cette culture là* qui détermine leur comportement. En tout cas le fait d'être des hommes ne suffit visiblement pas à expliquer à lui seul ce comportement puisqu'il faut souligner qu'ils seraient de *culture maghrébine*. On prétend ensuite que ce n'est, évidemment, que la *culture de ces gens là* qui est attaquée. Ainsi, sans y réfléchir, on a validé au passage le présupposé ethno-différencialiste selon lequel la culture serait un phénomène purement *ethnique* et non pas *social* puisqu'on a tout bonnement ignoré d'autres variables.

Il serait intéressant d'étudier ce que bon nombre de copines féministes diversement racisées ou non-racisées commencent à analyser : les variations des harcèlements de rue à la fois en fonction de l'assignation raciales des femmes harcelées et de l'assignation raciale de leurs harceleurs. En effet, et Benomar le souligne tout de même, il ne faut pas oublier la réciproque du phénomène : Benomar est elle-même racisée. Elle a vue ses agresseurs comme des

maghrébins, mais ceux-ci l'ont également probablement vue comme une *maghrébine*, en plus de l'avoir reconnue, évidemment, comme une *femme*. Les agresseurs sexistes, même racisés eux-mêmes, racialisent également leurs victimes et cette variable n'est peut-être pas à ignorer.

Cependant, s'il y a une *culture* des racisés maghrébins en France, c'est, selon nous, avant tout une culture *sociale* intriquée dans la question de classe, la question de l'immigration et la question du racisme. Le fait d'être *maghrébin*, en France, est avant tout un marqueur social, hérité du passé colonial de ce pays, servant à dominer sur un mode spécifique une fraction de la population laborieuse. La culture commune des *maghrébins* en France se construit à partir de là, pas sur un folklore ou une *mentalité* supposées, importée en bloc d'un *ailleurs* exotique.

En dehors de ça, ma *culture* à moi, celle dans laquelle j'ai grandi, c'est le Club Dorothée, les Minikeums, Mac Donald, le traiteur asiatique du coin de la rue, Picsou Magazine et le jeu Sonic sur Méga-drive. Or je ne sache pas que tout cela soit une importation du Maghreb. Certes, parfois mon père écoute ses vieux enregistrements de chaâbi trop fort, et souvent mon oncle ramène des dattes et des gâteaux du bled. Peut-être que le sexisme culturel spécifique aux maghrébins est entré en moi en ces multiples occasions, entre deux bouchées de makroud (*ironie*, encore). Ou alors peut-être que si je suis sexiste c'est parce que je suis un homme, et le Maghreb et sa culture réelle ou fantasmée n'ont rien à voir là-dedans. Ici être maghrébin est un *stigmat*, pas une *culture*. En tout cas, si culture il y a, il s'agit d'un phénomène non pas *ethnique* mais *social* qui se construit sur la base de ce stigmat.

Au-delà de cet exemple particulier, ce sont tous les comportements dits *antisociaux*, ou de *délinquance*, qui font l'objet de la même relégation aux personnes racisées ; personnes racisées qui servent ensuite de bouc-émissaires bien pratiques. La phrase de Zemmour citée plus haut rencontre un écho dans le commentaire suivant, laissé en dessous du statut de Benomar :



Leïla Alaouf Elle ne dit pas que c'est propre aux maghrebins. Mais soyons honnêtes, sur Paris c'est TOUJOURS les mêmes. Évidemment, ce n'est pas génétique, mais il y a un vrai problème culturel.

J'aime · Répondre · 👍 8 · 11 h

« *Toujours les mêmes !* » Phrase exemplaire qui illustre parfaitement le biais que nous décrivons ici. Lorsqu'un blanc commet un crime [7], sa blancheur n'est jamais un critère d'analyse pertinent. L'homme blanc criminel n'est qu'un *criminel*, son crime n'est pas ancré dans sa culture, d'ailleurs il n'a qu'une seule culture, la *culture universelle*. A la rigueur si son crime est ancré dans quelque chose c'est dans la *nature humaine universelle*, dont il est le représentant. Un criminel issu de l'immigration, en revanche, est un *criminel issu de l'immigration*. Le crime est inscrit dans sa *culture*, qui n'est pas *universelle* mais *particulière*. Elle devient alors un critère pertinent pour expliquer son crime, comme pour expliquer n'importe quoi : du terrorisme au sexisme en passant par la délinquance, pourquoi il *traîne dehors à cette heure ci*, pourquoi il *crache par terre*, pourquoi il *parle aussi fort* et pourquoi ça *sent* quand il fait la cuisine. Tout est inscrit dans sa *race*... pardon, dans sa *culture*.

Les membres des groupes dominants, en plus d'être invisibles a priori sont également invisibles de fait parce que disposant d'*espaces* où ils peuvent opprimer loin des regards indiscrets. Un bourgeois ou un président du FMI n'a pas besoin de chercher des proies dans la rue. Mais lui son crime n'est pas inscrit dans une *culture blanche*, mais dans sa *nature universelle d'être humain*. Quand une personne blanche commet un crime l'humanité entière le commet avec elle. Quand une personne maghrébine commet un crime, toutes les personnes maghrébines, et seulement elles, le commettent avec elle.

La personne stigmatisée est *indésirable* quoiqu'elle fasse : qu'elle se contente de marcher dans la rue, qu'elle agresse ou qu'elle décroche un diplôme ou un emploi valorisé.

Quand elle ne fait rien de spécial *on ne voit qu'elle*, quand elle fait le mal c'est *toujours les même* (parce que c'est *dans leur culture*, évidemment), quand elle fait le bien *il n'y en a plus que pour eux maintenant*.

Il est particulièrement délicat d'avoir à écrire pour commenter les propos d'une militante féministe de gauche, elle-même racisée, à propos d'un récit d'agression sexiste. Mais c'est la délicatesse de cette situation qui rend l'analyse d'autant plus nécessaire parce qu'elle touche aux situations limites de l'analyse du racisme. Il est plus confortable de se cantonner à cette cible confortable qu'est l'extrême-droite, mais ce travail est totalement insuffisant parce que le racisme est ancré dans toute la société, y compris dans des recoins où nous ne voudrions pas le voir. Il y a des situations délicates où opérer avec les outils de la critique comporte un risque, le tout est donc de s'armer de la prudence nécessaire.

A la prudence s'ajoute le sens de la mesure du propos. Il devient de plus en plus limité de qualifier quelqu'un de *raciste*, comme si le racisme était une identité personnelle et pas une forme de domination structurelle. Faire du racisme un problème de *personne* et pas un problème de *structure* implique un autre biais de perception, de classe cette fois-ci : seul le prolétariat apparaît comme raciste, parce que seul son racisme est visible du fait de sa position sociale inférieure tandis que les classes plus aisées, voir *de gauche*, en sont exonérées. Or la bourgeoisie n'est, selon nous, pas moins raciste, elle est simplement davantage *polie*, parce que les normes sont les siennes et qu'elle les maîtrise, ou bien qu'elle dispose d'espaces pour pouvoir s'en écarter loin des lieux public.

Nous ne disons pas que Benomar *est* raciste, mais que les propos qu'elle a tenu le sont, et alimentent le racisme. Et nous voulons bien croire qu'il ne s'agit sans doute pas de mauvaise foi de sa part, ni de méchanceté gratuite, mais d'un biais de raisonnement, malheureusement classique, intriqué à une situation personnelle douloureuse qui l'explique. Il n'est pas question de faire le procès politique d'une militante : se focaliser sur la personne en elle-même n'a pas de grand intérêt politique. Ce que l'on peut analyser en revanche ce sont les dynamiques qui se mettent en place à partir de leurs propos et de leurs actes, et ce que ces propos et actes révèlent de notre société. En l'occurrence, outre le fait de relever du racisme culturel banal, ce statut a offert une tribune à ce genre de propos racistes

tenue vestimentaire, à leur itinéraire avant de pouvoir sortir. TOUTES mes amies, sans exception, m'ont rapporté se faire harceler violemment en très grande majorité par des maghrébins. Ce qui ne jette pas forcément l'opprobre sur TOUS les maghrébins, mais sur une certaine partie d'entre eux.

Christi Alva La société d'aujourd'hui est le résultat de cette "mauvaise conscience de gauche", qui interdit de nommer et d'identifier les choses. Et donc de traiter des problèmes suffisamment à temps pour que tout le monde puisse vivre ensemble en harmonie. Pour ne parler que du harcèlement de rue, il y a effectivement une prédominance écrasante de la communauté maghrébine, comme cela avait été montré dans le reportage en caméra cachée "Femme de la rue". Un extrait ici: <http://www.marieclaire.fr/sofie-peeters-femme-de-la-rue...> Le reportage avait bien entendu plus tard été taxé de racisme, comme le message de Fatima le serait si elle n'était pas elle-même d'une origine qui protège de tout ce genre de procès en sorcellerie.

Donc oui ceux qui harcèlent dans la rue sont majoritairement les rebeux et wesh PAR CONTRE on en parle moins mais... les REGARDS ça c'est TOUT LE MONDE, FEMMES COMPRISES et ça c'est le début du harcèlement aussi.

Aïssa Belayel Le raï. C la cause de tt ça. Comment une telle musique devient un patrimoine culturel. Avant c'était une honte d'écouter cette musique. On l'entend que dans des maisons closes. Et aujourd'hui elle est écoutée en famille. C normal que cette génération soit batarde. Elle n'a aucun principe. C comme c maisons closes d'autant sans pudeur. tt ça a engendré ce que vs aviez vecu lors de votre soirée.

Nous avons un peu longuement commenté cette histoire parce qu'une de nos principales craintes pour le futur est de voir se développer une *stratégie de la tension* autour des questions de rapports de domination. Leur *intersection*[\[8\]](#) peut annoncer des possibilités de *convergence* des luttes comme elle peut aussi annoncer des *affrontements* entre opprimés. Les lignes de fractures ne suivent d'ailleurs pas uniquement les rapports de domination mais aussi les clivages politiques.

Ce statut est un bon exemple de propos maladroits autour desquels vont pouvoir ensuite se nouer des tensions, des stratégies de distinction et des rivalités politiciennes, des attaques personnelles proférées sur le mode accusatoire. Et les réseaux sociaux se prêtent à merveille à ce genre d'affrontements dont personne ne sort réellement vainqueur.

Il ne s'agit donc ni de faire le procès d'une militante ni de profiter de l'occasion pour ouvrir une brèche contre les féministes en faisant jouer l'antiracisme. Au contraire, et nous voulons conclure là dessus : du point de vue d'homme racisé, la non-mixité féminine est un des rares dispositifs politiques qui réussit réellement à mettre les hommes blancs et les hommes racisés à égalité. Avec ce dispositif le sexisme, au moins, ne nous est pas réservé a priori. La non-mixité féministe fait de nous *des hommes comme les autres*, et plus des *hommes racisés*.

Avec les crises du capitalisme l'avenir nous paraît de plus en plus incertain. Nous n'écrivons pas ce blog dans le but de nous distinguer politiquement, de nous valoriser ou pour faire exister une organisation politique. Nous essayons d'entretenir le débat d'idées et la pensée critique à notre petite échelle parce que le futur s'annonce menaçant. Et la seule issue possible que nous voyons se dessiner pour ne pas sombrer dans la barbarie est une convergence des luttes, de *toutes* les luttes.

NOTES

¹ Lorsqu'on parle de *minorité* on ne parle pas sur le plan *quantitatif* (par exemple les femmes ne sont pas une *minorité* mais la moitié de la population) mais sur le plan *qualitatif* (le nombre et le rôle des personnes représentées dans les productions culturelles, les médias, dans les postes à pouvoir, les activités à responsabilité etc.). Nous utiliserons aussi bien le mot *catégorie*.

² **Sophie Lhenry**. *Les enseignant-e-s chercheur-e-s dans les carrières scientifiques : des représentations genrées aux discriminations de sexe*. Chapitre II. Paragraphe A.

³ **Dale Spender**. *Invisible Women : schooling scandal*. Chapitres 4, 5.
Cité par :
Nicole Mosconi. *Femmes et savoir*. p245. (Editions l'Harmattan).

⁴ **Thierry Ardisson**. *Salut les terriens*. Emission télévisuelle du 6 mars 2010.
Disponible sur :
<https://www.youtube.com/watch?v=UmsLJo3-Ju0>

⁵ **Günter Wallraf**. *Noir sur blanc*. 14^e minute. Documentaire. Disponible sur :
<https://www.youtube.com/watch?v=vJpMBoAyB2c>

⁶ Voir quelques pages plus loin.

⁷ La notion de *crime* est reprise ici de façon non- critique. Il est bien évident que cette catégorie est construite mais ce n'est pas le sujet.

⁸ Le terme intersectionnalité est fortement rediscuté actuellement du point de vue de ses limites.

Lire :
Elsa Dorlin. *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*. (Editions Antipodes).